

Le MYSTÈRE des CATHÉDRALES

ET L'INTERPRÉTATION ÉSOTÉRIQUE
DES SYMBOLES HERMÉTIQUES
DU GRAND-ŒUVRE



FULCANELLI

FULCANELLI

LE MYSTÈRE
DES CATHÉDRALES

ET L'INTERPRÉTATION ÉSOTÉRIQUE
DES SYMBOLES HERMÉTIQUES
DU GRAND-ŒUVRE

PRÉFACE DE E. CANSELIET, F. C. H.

*Ouvrage illustré de trente-six planches
d'après les dessins de
JULIEN CHAMPAGNE*

*Suivi de LA CROIX CYCLIQUE D'HENDAYE
et de 3 planches d'après les dessins de
JULIEN CHAMPAGNE*

Discovery Publisher

1926, Paris, Jean Schemit, in-8°, 150 p. Édition illustrée de 36 planches d'après les dessins de Julien Champagne.

2022, Discovery Publisher. Édition originale illustrée de 36 planches d'après les dessins de Julien Champagne, suivi de *La croix cyclique d'Hendaye* et de 3 planches d'après les dessins de Julien Champagne.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou utilisée sous aucune forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, y compris des photocopies et des rapports ou par aucun moyen de mise en mémoire d'information et de système de récupération sans la permission écrite de l'éditeur.

Auteur : Fulcanelli

Préface de E. Canseliet, F. C. H.

Illustrations de Julien Champagne

Remerciements : Joukzlou, Le Miroir Alchimique



616 Corporate Way

Valley Cottage, New York

www.discoverypublisher.com

editors@discoverypublisher.com

Fièremment pas sur Facebook ou Twitter

New York • Paris • Dublin • Tokyo • Hong Kong

Table des matières

PRÉFACE	3
LE MYSTÈRE DES CATHÉDRALES	9
PARIS	53
AMIENS	141
BOURGES	165
LA CROIX CYCLIQUE D'HENDAYE	205
CONCLUSION	219
TABLE DES PLANCHES	225
INDEX	229

Table des planches

Le Sphinx protège et domine la Science	2
I. NOTRE-DAME DE CONFESSION, Vierge Noire des Cryptes de St. Victor à Marseille	41
II. L'ALCHIMIE, Bas-relief du grand Porche de Notre-Dame de Paris	54
III. NOTRE-DAME DE PARIS, l'Alchimiste	59
IV. NOTRE-DAME DE PARIS, PORTAIL DU JUGEMENT	
La Fontaine mystérieuse au pied du Vieux Chêne	63
L'Alchimiste protège l'Athanor contre les influences extérieures	63
V. NOTRE-DAME DE PARIS, PORCHE CENTRAL	
Le Corbeau, Putréfaction	70
Le Mercure Philosophique	70
VI. NOTRE-DAME DE PARIS, PORCHE CENTRAL	
La Salamandre, Calcination	75
Préparation du Dissolvant Universel	75
VII. NOTRE-DAME DE PARIS, PORCHE CENTRAL	
L'Évolution, Couleurs et Régimes du Grand-Œuvre	79
Les quatre Éléments et les deux Natures	79

VIII. NOTRE-DAME DE PARIS, PORCHE CENTRAL	
Conjonction du Soufre et du Mercure	87
L'Athamor et la Pierre	87
IX. NOTRE-DAME DE PARIS, PORCHE CENTRAL	
Le Corps Fixe	91
Les matériaux nécessaires à l'élaboration du Dissolvant	91
X. NOTRE-DAME DE PARIS, PORCHE CENTRAL	
Union du Fixe et du Volatil	96
Le Soufre Philosophique	96
XI. NOTRE-DAME DE PARIS, PORCHE CENTRAL	
La Cohobation	99
Origine et résultat de la Pierre	99
XII. NOTRE-DAME DE PARIS, PORCHE CENTRAL	
La Connaissance des Poids	101
La Reine terrasse le Mercure, <i>Servus Fugitivus</i>	101
XIII. NOTRE-DAME DE PARIS, PORCHE CENTRAL	
Le Sujet des Sages	105
Le Régime de Saturne	105
XIV. NOTRE-DAME DE PARIS, PORCHE CENTRAL	
La Dissolution, Combat des deux Natures	107
L'Entrée du Sanctuaire	107
XV. NOTRE-DAME DE PARIS, PORTAIL DE LA VIERGE	113
XVI. NOTRE-DAME DE PARIS, PORTAIL DE LA VIERGE	116
XVII. NOTRE-DAME DE PARIS, PORTAIL DE LA VIERGE	
« Solve et Coagula »	116

XVIII. NOTRE-DAME DE PARIS, PORTAIL DE LA VIERGE Le Bain des Astres, Condensation de l'Esprit Universel	118
XIX. NOTRE-DAME DE PARIS (Portail Sainte-Anne, Pilier Saint-Marcel), MUSÉE DE CLUNY Le Mercure Philosophique et le Grand Œuvre	125
XX. ÉCUSSON SYMBOLIQUE (XIII ^e siècle)	137
XXI. SAINTE-CHAPELLE DE PARIS, VERRIÈRE SUD Le Massacre des Innocents	139
XXII. CATHÉDRALE D'AMIENS, PORTAIL DU SAUVEUR Le Feu de Roue	142
XXIII. CATHÉDRALE D'AMIENS, PORTAIL DU SAUVEUR La Coction Philosophique	148
XXIV. CATHÉDRALE D'AMIENS, PORCHE CENTRAL Le Coq et le Renard	150
XXV. CATHÉDRALE D'AMIENS, PORTAIL SAINT-FIRMIN Les Matières premières	154
XXVI. CATHÉDRALE D'AMIENS, PORTAIL DE LA VIERGE MÈRE La Rosée des Philosophes	159
XXVII. CATHÉDRALE D'AMIENS, PORTAIL DE LA VIERGE MÈRE L'Astre aux Sept rayons	163
XXVIII. HÔTEL JACQUES-CŒUR, FAÇADE La Mérelle de Compostelle	169
XXIX. PALAIS JACQUES-CŒUR, CHAMBRE DU TRÉSOR Groupe de Tristan et Yseult	171
XXX. HÔTEL LALLEMANT, CUL-DE-LAMPE Le Vaisseau du Grand-Œuvre	176
XXXI. HÔTEL LALLEMANT Légende de saint Christophe	179

XXXII. CHAPELLE DE L'HÔTEL LALLEMANT La Toison d'Or	189
XXXIII. CHAPELLE DE L'HÔTEL LALLEMANT Chapiteau du Pilier, Côté droit	194
XXXIV. HÔTEL LALLEMANT PLAFOND DE LA CHAPELLE, (Fragment)	194
XXXV. HÔTEL LALLEMANT PLAFOND DE LA CHAPELLE, (Fragment)	198
XXXVI. HENDAYE (Basses-Pyrénées) Croix cyclique	210
XXXVII. CROIX CYCLIQUE D'HENDAYE Les quatre faces du piédestal	213
XXXVIII. ARLES, ÉGLISE SAINT-TROPHIME Tympan du porche (XII ^e siècle)	215

FULCANELLI

LE MYSTÈRE
DES CATHÉDRALES

ET L'INTERPRÉTATION ÉSOTÉRIQUE
DES SYMBOLES HERMÉTIQUES
DU GRAND-ŒUVRE

PRÉFACE DE E. CANSELIET, F. C. H.

*Ouvrage illustré de trente-six planches
d'après les dessins de*
JULIEN CHAMPAGNE

*Suivi de LA CROIX CYCLIQUE D'HENDAYE
et de 3 planches d'après les dessins de*
JULIEN CHAMPAGNE



Le Sphinx protège et domine la Science.

PRÉFACE

VII **C**'est, pour le disciple, une tâche ingrate et malaisée que la présentation d'une œuvre écrite par son *propre* maître. Aussi, mon intention n'est-elle pas d'analyser ici le *Mystère des Cathédrales*, ni d'en souligner la belle tenue et le profond enseignement. J'avoue, très humblement d'ailleurs, mon incapacité et préfère laisser aux lecteurs le soin de l'apprécier, comme aux Frères d'Héliopolis la joie de recueillir cette synthèse, si magistralement exposée par un des leurs. Le temps et la vérité feront le reste.

L'Auteur de ce livre n'est plus, depuis longtemps déjà, parmi nous. L'homme s'est effacé. Seul, son souvenir surnage. J'éprouve quelque peine à évoquer l'image de ce maître laborieux et savant, auquel je dois tout, en déplorant, hélas ! qu'il soit parti si tôt. Ses nombreux amis, frères inconnus qui attendaient de lui la résolution du mystérieux *Verbum demissum*, le regretteront avec moi.

Pouvait-il, arrivé au faite de la Connaissance, refuser d'obéir aux ordres du Destin ? – Nul n'est prophète en son pays. – Ce vieil adage donne, peut-être, la raison occulte du bouleversement que provoque, dans la vie solitaire et studieuse du philosophe, l'étincelle de la Révélation. Sous l'effet de cette flamme divine, le vieil homme est tout entier consumé. Nom, famille, patrie, toutes les illusions, toutes les erreurs, toutes les vanités tombent en poussière. Et de ces cendres, comme le phénix des poètes, une personnalité nouvelle renaît. Ainsi, du moins, le veut la Tradition philosophique.

Mon maître le savait. Il disparut quand sonna l'heure fatidique, lorsque le Signe fut accompli. Qui donc oserait se soustraire à la Loi? – Moi-même, malgré le déchirement d'une séparation douloureuse, mais inévitable, s'il m'arrivait aujourd'hui l'heureux avènement qui contraignit le maître à fuir les hommages du monde, je n'agirais pas autrement.

Fulcanelli n'est plus. Toutefois, et c'est là notre consolation, sa pensée demeure, ardente et vive, enfermée à jamais dans ces pages comme en un sanctuaire.

Grâce à lui, la Cathédrale gothique livre son secret. Et ce n'est pas sans surprise ni sans émotion que nous apprenons comment fut taillée, par nos ancêtres, la *première pierre* de ses fondations, gemme éblouissante, plus précieuse que l'or même, sur laquelle Jésus édifia son Église. Toute la Vérité, toute la Philosophie, toute la Religion reposent sur cette *Pierre unique et sacrée*. Beaucoup, gonflés de présomption, se croient capables de la façonner; et pourtant, combien rares sont les élus assez simples, assez savants, assez habiles pour en venir à bout!

Mais cela importe peu. Il nous suffit de savoir que les merveilles de notre moyen âge contiennent la même vérité positive, le même fonds scientifique que les pyramides d'Égypte, les temples de la Grèce, les Catacombes romaines, les basiliques byzantines.

Telle est la portée générale du livre de Fulcanelli.

Les hermétistes – ceux du moins qui sont dignes de ce nom – y découvriront autre chose. C'est, dit-on, du choc des idées que jaillit la lumière; ils reconnaîtront qu'ici c'est de la confrontation du Livre et de l'Édifice que l'Esprit se dégage et que la Lettre meurt. Fulcanelli a fait, pour eux, le premier effort; aux hermétistes de faire le dernier. La route est courte qui reste à parcourir. Encore convient-il de la bien reconnaître

et de ne point cheminer sans savoir où l'on va.

Désire-t-on quelque chose de plus ?

Je sais, non pour l'avoir surprise moi-même, mais parce que l'Auteur m'en donna l'assurance, il y a plus de dix ans, que la *clef de l'arcane majeur est donnée*, sans aucune fiction, *par l'une des figures* qui ornent le présent ouvrage. Et cette clef consiste tout uniment *en une couleur*, manifestée à l'artisan dès le premier travail. Aucun Philosophe, que je sache, n'a relevé l'importance de ce point essentiel.

¹⁰ En le révélant, j'obéis aux volontés dernières de Fulcanelli et me tiens en règle avec ma conscience.

Et maintenant, qu'il me soit permis, au nom des Frères d'Héliopolis et au mien, de remercier chaudement l'artiste à qui mon maître confia l'illustration de son œuvre. C'est, en effet, au talent sincère et minutieux du peintre Julien Champagne que le *Mystère des Cathédrales* doit d'envelopper son ésotérisme austère d'un superbe manteau de planches originales.

E. CANSELIET,

F. C. H.

Octobre 1925.

FULCANELLI

LE MYSTÈRE
DES CATHÉDRALES

ET L'INTERPRÉTATION ÉSOTÉRIQUE
DES SYMBOLES HERMÉTIQUES
DU GRAND-ŒUVRE

PRÉFACE DE E. CANSELIET, F. C. H.

*Ouvrage illustré de trente-six planches
d'après les dessins de*
JULIEN CHAMPAGNE

*Suivi de LA CROIX CYCLIQUE D'HENDAYE
et de 3 planches d'après les dessins de*
JULIEN CHAMPAGNE

La plus forte impression de notre prime jeunesse, – nous avions sept ans, – celle dont nous gardons encore un souvenir vivace, fut l'émotion que provoqua, en notre âme d'enfant, la vue d'une cathédrale gothique. Nous en fûmes, sur-le-champ, transporté, extasié, frappé d'admiration, incapable de nous arracher à l'attrait du merveilleux, à la magie du splendide, de l'immense, du vertigineux que dégagait cette œuvre plus divine qu'humaine.

Depuis, la vision s'est transformée, mais l'impression demeure. Et si l'accoutumance a modifié le caractère primesautier et pathétique du premier contact, nous n'avons jamais pu nous défendre d'une sorte de ravissement devant ces beaux livres d'images dressés sur nos parvis, et qui développent jusqu'au ciel leurs feuillets de pierre sculptés.

En quel langage, par quels moyens pourrions-nous leur exprimer notre admiration, leur témoigner notre reconnaissance, tous les sentiments de gratitude dont notre cœur est plein, pour tout ce qu'ils nous ont appris à goûter, à reconnaître, à découvrir même, ces chefs-d'œuvre muets, ces maîtres sans paroles et sans voix ?

- ¹² Sans paroles et sans voix ? – Que disons-nous ! Si ces livres lapidaires ont leurs lettres sculptées – phrases en bas-reliefs et pensées en ogives, – ils n'en parlent pas moins par l'esprit, impérissable, qui s'exhale de leurs pages. Plus clairs que leurs frères cadets – manuscrits et imprimés, – ils possèdent sur eux l'avantage de ne traduire qu'un sens unique, absolu, d'ex-

pression simple, d'interprétation naïve et pittoresque, un sens purgé des finesses, des allusions, des équivoques littéraires.

« La langue de pierres que parle cet art nouveau, dit avec beaucoup de vérité J. F. Golfs, est à la fois claire et sublime. Aussi, elle parle à l'âme des plus humbles comme à celle des plus cultivés. Quelle langue pathétique que le gothique de pierres ! Une langue si pathétique, en effet, que les chants d'un Orlande de Lassus ou d'un Palestrina, les œuvres d'orgue d'un Haendel ou d'un Frescobaldi, l'orchestration d'un Beethoven ou d'un Cherubini, et, ce qui est plus grand que tout cela, le simple et sévère chant grégorien, le seul vrai chant peut-être, n'ajoutent que par surcroît aux émotions que la cathédrale cause par elle-même. Malheur à ceux qui n'aiment pas l'architecture gothique, ou, du moins, plaignons-les comme des déshérités du cœur. »¹

Sanctuaire de la Tradition, de la Science et de l'Art, la cathédrale gothique ne doit pas être regardée comme un ouvrage uniquement dédié à la gloire du christianisme, mais plutôt comme une vaste concrétion d'idées, de tendances, de foi populaires, un tout parfait auquel on peut se référer sans crainte dès qu'il s'agit de pénétrer la pensée des ancêtres, dans quelque domaine que ce soit ; religieux, laïque, philosophique ou social.

Les voûtes hardies, la noblesse des vaisseaux, l'ampleur des proportions et la beauté de l'exécution font de la cathédrale une œuvre originale, d'incomparable harmonie, mais que l'exercice du culte ne paraît pas devoir occuper en entier.

Si le recueillement, sous la lumière spectrale et polychrome des hautes verrières, si le silence invitent à la prière, prédisposent à la méditation, en revanche l'appareil, la structure, ¹³

1. J. F. Golfs, *La Filiation généalogique de toutes les Écoles Gothiques*. Paris, Baudry, 1884.

l'ornementation dégagent et reflètent, en leur extraordinaire puissance, des sensations moins édifiantes, un esprit plus laïque et, disons le mot, presque païen. On y peut discerner, outre l'inspiration ardente née d'une foi robuste, les mille préoccupations de la grande âme populaire, l'affirmation de sa conscience, de sa volonté propre, l'image de sa pensée dans ce qu'elle a de complexe, d'abstrait, d'essentiel, de souverain.

Si l'on vient à l'édifice pour assister aux offices divins, si l'on y pénètre à la suite des convois funèbres ou parmi le joyeux cortège des fêtes carillonnées, on s'y presse également en bien d'autres circonstances. On y tient des assemblées politiques sous la présidence de l'évêque ; on y discute le prix du grain et du bétail ; les drapiers y fixent le cours des étoffes ; on y accourt pour quérir le réconfort, solliciter le conseil, implorer le pardon. Et il n'est guère de corporations qui n'y fassent bénir le chef-d'œuvre du nouveau compagnon et ne s'y réunissent, une fois l'an, sous la protection de leur saint patron.

D'autres cérémonies, fort attrayantes pour la foule, s'y maintinrent pendant la belle période médiévale. Ce fut la *Fête des Fous*, – ou des Sages, – kermesse hermétique processionnelle, qui partait de l'église avec son pape, ses dignitaires, ses fervents, son peuple, – le peuple du moyen âge, bruyant, espiègle, facétieux, débordant de vitalité, d'enthousiasme et de fougue, – et se répandait dans la ville... Satire hilarante d'un clergé ignorant, soumis à l'autorité de la *Science déguisée*, écrasé sous le poids d'une indiscutable supériorité. Ah ! la Fête des Fous, avec son char du *Triomphe de Bacchus*, traîné par un centaure et une centauresse, nus comme le dieu lui-même, accompagné du grand Pan ; carnaval obscène prenant possession des nefs ogivales ! Nymphes et naïades sortant du bain ; divinités de l'Olympe, sans nuages et sans tutu ; Junon, Diane, Vénus, Latone se donnant rendez-vous à la cathédrale

pour y entendre la messe ! Et quelle messe ! Composée par l'initié Pierre de Corbeil, archevêque de Sens, selon un rituel païen, et où les ouailles de l'an 1220 poussaient le cri de joie¹⁴ des bacchanales ; Évohé ! Évohé ! – Et les escoliers en délire de répondre ;

Hæc est clara dies clararum clara dierum !

Hæc est festa dies festarum festa dierum !¹

Ce fut encore la *Fête de l'Âne*, presque aussi fastueuse que la précédente, avec l'entrée triomphale, sous les arceaux sacrés, de *maître Aliboron*, dont le sabot foulait, jadis, le pavé juif de Jérusalem. Notre glorieux Christophore y était célébré dans un office spécial où l'on exaltait, après l'épître, *cette puissance asine qui a valu à l'Église l'or de l'Arabie, l'encens et la myrrhe du pays de Saba*. Parodie grotesque que le prêtre, incapable de comprendre, acceptait en silence, le front courbé sous le ridicule, versé à pleins bords, par ces *mystificateurs du pays de Saba*, ou *Caba*, les cabalistes en personne ! Et c'est le ciseau même des maîtres imagiers du temps qui nous confirme ces curieuses réjouissances. En effet, dans la nef de Notre-Dame de Strasbourg, écrit Witkowski, « le bas-relief d'un des chapiteaux des grands piliers reproduit une procession satirique où l'on distingue un pourceau, porteur d'un bénitier, suivi d'ânes revêtus d'habits sacerdotaux et de singes munis de divers attributs de la religion, ainsi qu'un renard enfermé dans une châsse. C'est la *Procession du Renard* ou de la *Fête de l'Âne* ». ² Ajoutons qu'une scène identique, enluminée, figure au folio 40 du manuscrit n° 5055 de la Bibliothèque nationale.

Ce furent, enfin, ces coutumes bizarres où transparaît un

1. Ce jour est célèbre parmi les jours célèbres !

Ce jour est jour de fête parmi les jours de fête !

2. G.J. Witkowski, *L'Art du profane à l'Église*. Étranger. Paris, Schemit, 1908, p. 35.

sens hermétique souvent très pur, qui se renouvelaient chaque année et avaient pour théâtre l'église gothique, comme la *Flagellation de l'Alleluia*, dans laquelle les enfants de chœur chassaient, à grands coups de fouet, leurs *sabots*¹ ronflants hors des nefs de la cathédrale de Langres; le *Convoi de Carême-Prenant*; la *Diablerie de Chaumont*; les processions et banquets de l'*Infanterie dijonnaise*, dernier écho de la Fête des Fous, avec sa *Mère Folle*, ses diplômés rabelaisiens, son guidon où deux frères, tête-bêche, se plaisent à découvrir *leurs fesses*; le singulier *Jeu de Pelote*, qui se disputait dans le vaisseau de Saint-Étienne, cathédrale d'Auxerre, et disparut vers 1538; etc.

1. Toupie au profil de *Tau* ou *Croix*. En cabale, *sabot* équivaut à *cabot* ou *chabot*, le *chat botté* des *Contes de ma mère l'Oie*. La galette de l'Épiphanie contient parfois un *sabot* au lieu d'une fève.

II

La cathédrale est le refuge hospitalier de toutes infortunes. Les malades qui venaient, à Notre-Dame de Paris, implorer Dieu pour le soulagement de leurs souffrances, y demeuraient jusqu'à leur guérison complète. On leur affectait une chapelle, située vers la seconde porte, et qui était éclairée par six lampes. Ils y passaient les nuits. Les médecins y donnaient leurs consultations, à l'entrée même de la basilique, autour du bénitier. C'est encore là que la Faculté de médecine, quittant, au XIII^e siècle, l'Université pour vivre indépendante, vint y donner ses assises et s'y fixa jusqu'en 1454, époque de sa dernière réunion, provoquée par Jacques Desparts.

C'est l'asile inviolable des gens poursuivis et le sépulcre des défunts illustres. C'est la cité dans la cité, le noyau intellectuel et moral de l'agglomération, le cœur de l'activité publique, l'apothéose de la pensée, du savoir et de l'art.

Par l'abondante floraison de son ornementation, par la variété des sujets et des scènes qui la parent, la cathédrale apparaît comme une encyclopédie très complète et très variée, tantôt naïve, tantôt noble, toujours vivante, de toutes les connaissances médiévales. Ces sphinx de pierre sont ainsi des éducateurs, des initiateurs au premier chef.

Ce peuple de chimères hérissées, de grotesques, de marmousets, de mascarons, de gargouilles menaçantes, – dragons, stryges et tarasques, – est le gardien séculaire du patrimoine ancestral. L'art et la science, jadis concentrés dans les grands monastères, s'échappent de l'officine, accourent à l'édifice,

16 s'accrochent aux clochers, aux pinacles, aux arcs-boutants, se suspendent aux voussures, peuplent les niches, transforment les vitres en gemmes précieuses, l'airain en vibrations sonores et s'épanouissent sur les portails dans une joyeuse envolée de liberté et d'expression. Rien de plus laïque que l'exotérisme de cet enseignement ; rien de plus humain que cette profusion d'images originales, vivantes, libres, mouvementées, pittoresques, parfois désordonnées, toujours intéressantes ; rien de plus émouvant que ces multiples témoignages de l'existence quotidienne, du goût, de l'idéal, des instincts de nos pères ; rien de plus captivant, surtout, que le symbolisme des vieux alchimistes, habilement traduit par les modestes statuaires médiévaux. À cet égard, Notre-Dame de Paris, église philosophale, est sans contredit l'un des plus parfaits spécimens, et, comme l'a dit Victor Hugo, « l'abrégé le plus satisfaisant de la science hermétique, dont l'église de Saint-Jacques-la-Boucherie était un hiéroglyphe si complet ».

Les alchimistes du XIV^e siècle s'y rencontrent, hebdomadairement, au jour de Saturne, soit au grand porche, soit au portail Saint-Marcel, ou encore à la petite Porte-Rouge, toute décorée de salamandres. Denys Zachaire nous apprend que l'usage s'y maintenait encore l'an 1539, « les dimanches et jours de festes », et Noël du Fail dit que « le grand rendez-vous de tels académiques estoit à Nostre-Dame de Paris ».¹

Là, dans l'éblouissement des ogives peintes et dorées², des

1. Noël du Fail, *Propos rustiques, baliverneries, contes et discours d'Eutrapel* (ch. X). Paris, Gosselin, 1842.

2. Dans les cathédrales, tout était doré et peint de couleurs vives. Nous avons le texte de Martyrius, évêque et voyageur arménien du XV^e siècle, qui en fait foi. Cet auteur dit que le porche de Notre-Dame de Paris resplendissait comme l'entrée du paradis. On y voyait le pourpre, le rose, l'azur, l'argent et l'or. On peut encore apercevoir des traces de dorure au sommet du tympan du grand portail. Celui de

cordons de voussures, des tympanaux aux figures multicolores, chacun exposait le résultat de ses travaux, développait l'ordre de ses recherches. On y émettait des probabilités ; on y discutait les possibilités ; on y étudiait sur place l'allégorie du beau livre, et ce n'était pas la partie la moins animée de ces réunions ¹⁷ que l'exégèse abstruse des mystérieux symboles.

Après Gobineau de Montluisant, Cambriel et *tutti quanti*, nous allons entreprendre le pieux pèlerinage, parler aux pierres et les interroger. Hélas ! il est bien tard. Le vandalisme de Soufflot a détruit en grande partie ce qu'au XVI^e siècle le souffleur pouvait admirer. Et, si l'art doit quelque reconnaissance aux éminents architectes Toussaint, Geffroy Dechaume, Bœswillwald, Viollet-le-Duc et de Lassus qui restaurèrent la basilique, odieusement profanée par l'École, la Science ne retrouvera jamais ce qu'elle a perdu.

Quoi qu'il en soit, et malgré ces regrettables mutilations, les motifs qui subsistent encore sont assez nombreux pour n'avoir pas à regretter le temps et la peine d'une visite. Nous nous estimerons donc satisfaits et largement payé de notre effort, si nous avons pu éveiller la curiosité du lecteur, retenir l'attention de l'observateur sagace et montrer aux amateurs de l'occulte qu'il n'est pas impossible de retrouver le sens de l'arcane dissimulé sous l'écorce pétrifiée du prodigieux grimoire.

l'église Saint-Germain-l'Auxerrois a conservé ses peintures, sa voûte azurée constellée d'or.

III

Auparavant, il nous faut dire un mot du terme *gothique*, appliqué à l'art français qui imposa ses directives à toutes les productions du moyen âge, et dont le rayonnement s'étend du XII^e au XV^e siècle.

D'aucuns ont prétendu, à tort, qu'il provenait des *Goths*, ancien peuple de la Germanie ; d'autres ont cru qu'on appelait ainsi cette forme d'art, dont l'originalité et l'extrême singularité faisaient scandale au XVII^e et XVIII^e siècle, par dérision, en lui imposant le sens de *barbare* ; telle est l'opinion de l'École classique, imbue des principes décadents de la Renaissance.

La vérité, qui sort de la bouche du peuple, a pourtant maintenu et conservé l'expression d'*Art gothique*, malgré les efforts de l'Académie pour lui substituer celle d'*Art ogival*. Il y a là une raison obscure qui aurait dû porter à réflexion nos linguistiques, toujours à l'affût des étymologies. D'où vient donc que si peu de lexicologues aient rencontré juste ? – De ce fait très simple que l'explication doit en être recherchée dans l'*origine cabalistique* du mot plutôt que dans sa *racine littérale*.

Quelques auteurs perspicaces, et moins superficiels, frappés de la similitude qui existe entre *gothique* et *goétique*, ont pensé qu'il devait y avoir un rapport étroit entre l'*Art gothique* et l'*Art goétique* ou *magique*.

Pour nous, *art gothique* n'est qu'une déformation orthographique du mot *argotique*, dont l'assonance est parfaite, conformément à la *loi phonétique* qui régit, dans toutes les langues et sans tenir compte de l'orthographe, la cabale tra-

ditionnelle. La cathédrale est une œuvre d'*art goth* ou d'*argot*. Or, les dictionnaires définissent l'*argot* comme étant « un langage particulier à tous les individus qui ont intérêt à se communiquer leurs pensées sans être compris de ceux qui les entourent ». C'est donc bien une *cabale parlée*. Les *argotiers*, ceux qui utilisent ce langage, sont descendants hermétiques des *argo-nautes*, lesquels montaient le navire *Argo*, parlaient la *langue argotique* – notre *langue verte*, – en voguant vers les rives fortunées de Colchos pour y conquérir la fameuse *Toison d'or*. On dit encore aujourd'hui d'un homme très intelligent, mais aussi très rusé ; *il sait tout, il entend l'argot*. Tous les Initiés s'exprimaient en *argot*, aussi bien les truands de la *Cour des Miracles*, – le poète Villon à leur tête, – que les *Frimasons*, ou francs-maçons du moyen âge, « logeurs du bon Dieu », qui édifièrent les chefs-d'œuvre *argotiques* que nous admirons aujourd'hui. Eux-mêmes, ces *nautes* constructeurs, connaissaient la route du Jardin des Hespérides...

De nos jours encore, les humbles, les misérables, les méprisés, les insoumis avides de liberté et d'indépendance, les proscrits, les errants et les nomades parlent l'argot, ce dialecte maudit, banni de la haute société, des nobles qui le sont si peu, des bourgeois repus et bien pensants, vautrés dans l'hermine de leur ignorance et de leur fatuité. L'argot reste le langage d'une minorité d'individus vivant en dehors des lois reçues, des conventions, des usages, du protocole, auxquels on applique l'épithète de *voyous*, c'est-à-dire de *voyants*, et celle, ¹⁹ plus expressive encore, de *Fils* ou *Enfants du soleil*. L'art gothique est, en effet, l'*art got* ou *cot* (XO), l'*art de la Lumière* ou de l'Esprit.

Ce sont là, pensera-t-on, de simples *jeux de mots*. Nous en convenons volontiers. L'essentiel est qu'ils guident notre foi vers une certitude, vers la vérité positive et scientifique, clef

du mystère religieux, et ne la tiennent pas errante dans le dédale capricieux de l'imagination. Il n'y a, ici-bas, ni hasard, ni coïncidence, ni rapport fortuit ; tout est prévu, ordonné, réglé, et il ne nous appartient pas de modifier à notre gré la volonté imperscrutable du Destin. Si le sens usuel des mots ne nous permet aucune découverte capable de nous élever, de nous instruire, de nous rapprocher du Créateur, le vocabulaire devient inutile. Le verbe, qui assure à l'homme l'incontestable supériorité, la souveraineté qu'il possède sur tout ce qui vit, perd sa noblesse, sa grandeur, sa beauté et n'est plus qu'une affligeante vanité. Or, la langue, instrument de l'esprit, vit par elle-même, bien qu'elle ne soit que le reflet de l'Idée universelle. Nous n'inventons rien, nous ne créons rien. Tout est dans tout. Notre microcosme n'est qu'une particule infime, animée, pensante, plus ou moins imparfaite, du macrocosme. Ce que nous croyons trouver par le seul effort de notre intelligence existe déjà quelque part. C'est la foi qui nous fait pressentir ce qui est ; c'est la révélation qui nous en donne la preuve absolue. Nous côtoyons souvent le phénomène, voire le miracle, sans le remarquer, en aveugles et en sourds. Que de merveilles, que de choses insoupçonnées ne découvririons-nous pas si nous savions disséquer les mots, en briser l'écorce et libérer l'esprit, divine lumière qu'ils renferment ! Jésus ne s'exprimait qu'en paraboles ; pouvons-nous nier la vérité qu'elles enseignent ? Et, dans la conversation courante, ne sont-ce pas des équivoques, des à peu près, des calembours ou des assonances qui caractérisent les *gens d'esprit*, heureux d'échapper à la tyrannie de la *lettre*, et se montrant à leur manière cabalistes sans le savoir ?

Ajoutons enfin que l'*argot* est une des formes dérivées de la *Langue des Oiseaux*, mère et doyenne de toutes les autres, la langue des philosophes et des *diplomates*. C'est elle dont

Jésus révèle la connaissance à ses apôtres, en leur envoyant son esprit, l'*Esprit-Saint*. C'est elle qui enseigne le mystère des choses et dévoile les vérités les plus cachées. Les anciens Incas l'appelaient *Langue de cour*, parce qu'elle était familière aux *diplomates*, à qui elle donnait la clef d'une *double science*; la science sacrée et la science profane. Au moyen âge, on la qualifiait de *Gaie science* ou *Gay sçavoir*, *Langue des dieux*, *Dive-Bouteille*.¹ La Tradition nous assure que les hommes la parlaient avant l'édification de la *tour de Babel*², cause de sa perversion et, pour le plus grand nombre, de l'oubli total de cet idiome sacré. Aujourd'hui, en dehors de l'argot, nous en retrouvons le caractère dans quelques langues locales telles que le picard, le provençal, etc., et dans le dialecte des gypsies.

La mythologie veut que le célèbre devin Tirésias ait eu une parfaite connaissance de la *Langue des Oiseaux*, que lui aurait enseignée Minerve, déesse de la *Sagesse*.³ Il la partageait, dit-on, avec *Thalès de Milet*, *Melampus* et *Apollonios de Tyane*⁴, personnages fictifs dont les noms parlent éloquemment, dans la science qui nous occupe, et assez clairement pour que nous ayons besoin de les analyser en ces pages.

1. *La Vie de Gargantua et de Pantagruel*, par François Rabelais, est une œuvre ésotérique, un roman d'argot. Le bon curé de Meudon s'y révèle comme un grand initié doublé d'un cabaliste de premier ordre.

2. Le *tour*, la *tournure ba* employée pour *bel*.

3. Tirésias avait, dit-on, perdu la vue pour avoir dévoilé aux mortels les secrets de l'Olympe. Il vécut pourtant « sept, huit ou neuf âges d'homme » et aurait été successivement homme et femme !

4. Philosophe dont la vie, bourrée de légendes, de miracles, de faits prodigieux, semble fort hypothétique. Le nom de ce personnage quasi fabuleux ne nous paraît être qu'une image mythohermétique du *compot*, ou *rebis philosophal*, réalisé par l'union du frère et de la sœur, de Gabritius et de Beya, d'*Apollon* et de *Diane*. Dès lors, les merveilles racontées par Philostrate, étant d'ordre chimique, ne sauraient nous surprendre.



Merci d'avoir lu l'aperçu de ce livre.
Nous espérons sincèrement que vous
l'avez apprécié. Retrouvez-nous sur :

<https://www.discoverypublisher.com/fr>



Discovery Publisher

Discovery Publisher is a multimedia publisher whose mission is to inspire and support personal transformation, spiritual growth and awakening. We strive with every title to preserve the essential wisdom of the author, spiritual teacher, thinker, healer, and visionary artist.

Le MYSTÈRE des CATHÉDRALES

ET L'INTERPRÉTATION ÉSOTÉRIQUE
DES SYMBOLES HERMÉTIQUES
DU GRAND-ŒUVRE

Sous le nom de Fulcanelli parurent *Le Mystère des cathédrales* en 1926. Cet ouvrage se propose de décrypter la symbolique alchimique de plusieurs monuments, comme la cathédrale Notre-Dame de Paris, la cathédrale d'Amiens, l'Hôtel Lallemant de Bourges, l'Obélisque de Villeneuve-le-Comte...

Le Mystère des Cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles hermétiques du Grand-Œuvre. Préface de E. Canseliet, F. C. H. Ouvrage illustré de 36 planches d'après les dessins de Julien Champagne, suivi de *La croix cyclique d'Hendaye* et de 3 planches d'après les dessins de Julien Champagne.

Le Mystère des cathédrales a pris, avec *Les Demeures philosophales* qui le suivront, une importance majeure dans l'histoire de l'alchimie. Il pose un autre regard sur l'art gothique français, en s'intéressant à l'interprétation de la symbolique assurément laissée par les alchimistes dans la pierre.

 **Discovery
Publisher**

never been before • never seen before



New York • Paris • Dublin • Tokyo • Hong Kong
d i s c o v e r y p u b l i s h e r ■ c o m